

L'ATLAS DU LIMOUSIN : CONCEPTION D'UN DES DERNIERS ATLAS RÉGIONAUX FRANÇAIS.

Ginette PALLIER - Maître de Conférences - Docteur d'Etat
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université - Limoges

Thème 5

L'Atlas du Limousin est en effet l'un des derniers atlas régionaux français. Pourtant, même s'ils se sont inspirés des travaux réalisés antérieurement, ses auteurs ont essayé de produire un outil de travail original à plusieurs égards. Pour le prouver, après avoir présenté l'équipe, nous étudierons le contenu thématique de l'ouvrage, le point fort de cette communication, puis nous décrirons les techniques de réalisation avant d'évoquer les problèmes de financement, de la publication et de l'édition.

1 - L'ÉQUIPE

C'est à l'Université de Limoges que revient l'initiative de l'Atlas du Limousin. Ce sont des universitaires qui en assurent la direction et qui réalisent les trois quarts des planches. Cependant, lorsque cela s'est avéré nécessaire, ces universitaires ont fait appel au concours de spécialistes du Limousin appartenant à d'autres organismes.

1- Les universitaires.

Même si les géographes sont majoritaires, les universitaires forment une équipe interdisciplinaire qui regroupe des spécialistes des Sciences Humaines et des Sciences de la Terre. Si les planches qui traitent des villes et des campagnes sont réalisées par des géographes, celles qui s'intéressent aux héritages du Limousin, voire à certains aspects de la vie des Limousins ont été tout naturellement confiées aux historiens. De même les géologues, les botanistes et les pédologues ont été associés aux géographes pour la réalisation des planches sur les milieux naturels, voire sur la tradition manufacturière.

La majorité de ces universitaires est employée par l'Université de Limoges. Mais trois d'entre eux qui ont débuté leur carrière dans le Limousin et qui connaissent bien la région sont aujourd'hui employés par l'Université de Clermont Ferrand.

2- Les autres auteurs.

Les universitaires ont utilisé les compétences de certains collègues, professeurs de l'enseignement secondaire, qui ont réalisé, sinon une thèse, du moins des travaux les ayant conduits à réfléchir sur le passé, les potentialités et l'avenir de la Région. Ils ont ouvert leur équipe à des chercheurs de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, spécialistes de certaines périodes de l'histoire du Limousin, ou particulièrement documentés sur le

patrimoine culturel de la Région, ainsi qu'à des "hommes de terrain" originaires des Chambres d'Agriculture, voire au Directeur de l'Agence Régionale du Développement en Limousin.

Nous verrons que l'Atlas a été divisé en rubriques. Les auteurs des planches qui appartiennent à une même rubrique travaillent en collaboration sous la direction de l'un d'entre eux. Ils sont responsables du contenu scientifique de leur planche et du texte qui l'accompagne. Toutefois c'est le chef de rubrique qui veille à l'unité et à l'harmonisation entre les thèmes. C'est lui qui sert d'intermédiaire entre les auteurs, le cartographe et le maquetiste. Dans ces conditions, il peut être amené à trancher en faveur des uns ou des autres à l'occasion de différents nés par exemple à propos du choix d'une couleur ou d'une trame, ou de la position d'un document à l'intérieur d'un texte.

2 - LE CONTENU THÉMATIQUE.

Il n'est pas envisageable de se lancer dans la rédaction d'un atlas sans s'être donné une problématique. Dans le cas de l'Atlas du Limousin, les auteurs ont retenu comme objectif prioritaire de répondre aux besoins de ses utilisateurs.

1 - Les choix.

Les utilisateurs constituent de fait trois publics :

- les Limousins qu'il faut sensibiliser à l'identité de leur Région
- les décideurs qui devraient trouver dans l'Atlas un document d'information sur les potentialités de la Région et seraient ainsi en mesure de prévoir son développement en conséquence
- les membres du corps enseignant - de l'élémentaire au supérieur -, Limousins ou autres, puisqu'un tel ouvrage fait toujours défaut à la Région.

Bien évidemment l'attente de ces trois publics est tant soit peu différente. Pour le corps enseignant, comme pour les Limousins d'ailleurs, l'Atlas doit être l'image de la Région. Il lui faut décrire les héritages du passé, présenter les hommes dans leur cadre de vie et dans leurs efforts de tous les jours. Pour les décideurs, l'Atlas doit être plus ambitieux. Il lui faut être une interrogation lucide sur le passé et sur l'avenir de la Région. Sans en renier les faiblesses - car les reconnaître, c'est déjà s'engager à les corriger -, il lui faut mettre en exergue toutes les valeurs porteuses d'espoir. Autrement dit, pour donner satisfaction à leurs trois publics, les auteurs de l'Atlas doivent jongler entre ce qui existe, ce qui est

en mutation et ce qui reste encore à découvrir. Il leur faut trouver un équilibre entre l'ultra simple et le "top niveau", l'analyse descriptive et la synthèse prospective.

Les auteurs ont d'ailleurs eu quelques différends lors de ces prises de position. Il y eut ceux qui voulaient privilégier l'aspect analytique, se faisant en cela essentiellement l'écho des membres du corps enseignant et ceux qui pensaient qu'il était préférable de faire ressortir les potentialités de la région afin de faciliter la tâche des décideurs.

La liste des planches, plusieurs fois remaniée, apparaît d'ailleurs comme le résultat d'un consensus qui est certainement l'une des principales originalités de l'Atlas.

2- L'éventail des thèmes.

L'Atlas est divisé en sept rubriques :

- les milieux naturels.- les héritages du Limousin.- les Limousins.- les ressources et les investissements publics.- les campagnes limousines.- la tradition manufacturière.- les villes.

a- *Les milieux naturels* regroupent sept planches : - Aspects oro-hydrographiques.- Géologie.- Types de relief.- Amélioration et protection des sols.- Végétation potentielle.- Zones d'intérêt écologique, faunistique, floristique.

Leur finalité est de présenter le cadre de vie des Limousins. Mais conformément à l'esprit de l'ouvrage, elles mettent l'accent sur les valeurs les plus sûres de la Région : la diversité des paysages en liaison avec la variété de la géologie, du climat, du relief, de la flore ..., les efforts concernant l'amélioration et la protection des sols.

b- *Les héritages du Limousin* regroupent huit planches : - Les temps préhistoriques.- L'âge du bronze et l'âge du fer.- Le Limousin gallo-romain.- Le Limousin médiéval, cadre et sociétés religieux.- Le Limousin médiéval, cadre et sociétés laïques.- Le Limousin des intendants.- Le patrimoine monumental et ethnographique.- Les équipements culturels.

Preuve que la Région est habitée et exploitée de longue date et que les paysages qui la composent sont le produit d'une longue histoire. La septième se propose d'ailleurs de faire le point sur tous les vestiges de ce riche passé.

c- *Les Limousins* regroupent cinq planches : - La répartition en 1990.- Deux siècles d'évolution démographique.- Les comportements démographiques récents.- Styles et modes de vie : revenus, emplois.- Vie associative et comportements électoraux.

Ces planches doivent faire la lumière sur l'évolution démographique de la Région. Elles rappellent la baisse générale de la population, l'inégalité de sa répartition avec sa concentration autour des principaux centres urbains ... Ces problèmes posés, cela facilitera peut-être un changement dans les mentalités.

d- La rubrique sur *les ressources et les investissements publics* ne regroupe que trois planches : - Les insuffisances des transports.- Les ressources des collectivités locales.- Les politiques locales d'investissements.

Mais toutes les trois sont d'un haut intérêt. L'un des maux du Limousin est précisément son enclavement. Si

les populations locales finissent par s'en accommoder, les hommes d'affaires considèrent que c'est une pénalité particulièrement affligeante. La carte des voies de communication et des flux de transport, tout en apportant la preuve de ce handicap, devrait cependant montrer que des changements sont en cours de réalisation, voire inciter ceux qui hésitent encore à ne plus se détourner du Limousin. Les cartes sur les ressources des collectivités locales et sur les politiques locales d'investissement, en donnant des précisions sur les possibilités d'aide à l'entreprise, devraient confirmer ce sentiment.

e- La rubrique sur *les campagnes limousines* regroupe six planches : - Friches et terres peu productives.- Structure et dynamique des exploitations - L'agriculture et l'élevage.- Le potentiel forestier et sa valorisation.- Les terroirs.- Le tourisme vert, la pêche et la chasse.

La première peut inciter les mouvements d'immigration, les dernières montrent qu'aux activités agricoles traditionnelles s'ajoutent d'autres ressources potentielles, la pisciculture bien sûr, la chasse éventuellement, mais surtout la forêt, héritière de l'exode rural et des politiques de reboisement, jeune encore, mais relativement proche d'atteindre son maximum de rendement. C'est dans cette rubrique également qu'il doit être confirmé que le tourisme vert peut aussi avantageusement compléter le tourisme culturel.

f- La rubrique sur *la tradition manufacturière* regroupe quatre planches : - Le tissu industriel et son dynamisme.- Eau et énergie.- Mines et indices miniers.- Formation, recherche.

Elles devraient montrer que le Limousin est riche en énergie hydro-électrique, mais que la force des eaux, beaucoup plus utilisée par le passé que de nos jours, est une valeur qu'il est regrettable de voir ainsi négliger, que le Limousin a de moins en moins de richesses minières à exploiter, mais qu'il a par contre su transformer son tissu industriel, que le savoir-faire de ses entreprises, que leur compétitivité malgré le handicap de l'enclavement, de l'éloignement de Paris et des marchés de consommation, est souvent exemplaire. Par ailleurs, si la carte sur la formation et la recherche a été placée dans cette rubrique, c'est parce que les formateurs opèrent une métamorphose qui vise à conférer au Limousin une véritable dimension technologique.

g- La rubrique sur *les villes limousines* regroupe sept planches : - Le commerce en Limousin.- Les implantations commerciales du centre-ville de Limoges.- Attraction des centres et hiérarchie urbaine.- Limoges.- Brive.- Tulle.- Guéret.

La capitale régionale y a la priorité. Mais Tulle et Guéret, les préfectures des départements de la Corrèze et de la Creuse y sont présentées, de même que Brive, la seconde ville économique de la Région. Ces villes donnent lieu à une étude classique, rappelant l'ancienneté de leur existence, les étapes de leur croissance, la diversité de leurs fonctions. Mais le remodelage des relations entre le milieu urbain et le milieu rural, orienté depuis une vingtaine d'années vers la complémentarité y sera aussi évoqué. Une attention particulière sera apportée à l'évolution du commerce de centre-ville à Limoges, avant que les activités de commerce de la Région, très dépendantes des centres urbains, soient décrites.

L'Atlas se termine par une carte de synthèse et par une carte prospective qui devrait présenter le Limousin du début du 21^e siècle, en liaison avec l'étude "Limousin 2007", réalisée voici trois années à l'appel du Président du Conseil Régional et du Préfet de Région.

3 - LES TECHNIQUES DE RÉALISATION DE L'ATLAS.

L'Atlas du Limousin restera un ouvrage classique, imprimé sur papier. Certes la réalisation d'un atlas sur disquette où il aurait été possible de mettre à jour, à la demande, les données de base, ne pouvait être qu'encouragée par les décideurs. Elle aurait eu l'avantage d'éviter le vieillissement prématuré de l'ouvrage. Mais l'atelier de cartographie de l'Université de Limoges n'a pas l'équipement nécessaire à une telle production, et réaliser un atlas en sous-traitant avec un autre organisme posait le problème des communications. De plus, l'atlas imprimé est, sinon plus pédagogique, du moins plus maniable que la disquette. Même si l'Atlas du Limousin n'a pas le format d'un livre de poche, il sera plus facile à consulter qu'une image sur l'écran d'un micro-ordinateur : on pourra le déplacer, l'emporter avec soi, l'ouvrir dans n'importe quelle situation quand le besoin s'en fera sentir, tandis que l'enregistrement sur disquette aurait nécessité l'utilisation d'un micro-ordinateur. Chaque enfant dans une classe, chaque famille limousine peut avoir son atlas, mais non son micro-ordinateur.

1- Le format.

Les auteurs ont volontairement opté pour un format réduit 28 x 37,5 - 27 x 37 pour les pages intérieures - afin d'obtenir un ouvrage maniable qui puisse être facilement rangé dans les rayons d'une bibliothèque. Celui-ci a l'autre avantage d'autoriser les cartes régionales en pleine page, à une échelle approchant le 1/600 000, indispensable à la lisibilité correcte du découpage communal lorsqu'il s'impose.

2- La présentation.

Le principe retenu a été celui de la double page thématique associant à droite la ou les cartes principales en fonction de l'échelle retenue et leur légende, le tout en couleur, à gauche, un commentaire assorti de croquis, de graphiques et de diagrammes, éventuellement de photographies.

Les auteurs n'ont pas retenu de systématisation graphique générale. La majorité d'entre eux a choisi de dessiner des cartes à l'échelle du 1/600 000. Mais les autres ont préféré, en fonction des faits qu'ils ont à reproduire, dessiner des cartes à plus petite ou au contraire à plus grande échelle (exemple de la représentation des villes). Quelques auteurs souhaiteraient ajouter une page de texte, (un recto-verso). Mais la plupart y sont hostiles, considérant que la carte doit rester le principal objectif de l'Atlas, et que la concision est le meilleur moyen d'être clair, l'un d'entre eux allant jusqu'à proposer la rédaction éventuelle d'un ouvrage qui pourrait accompagner l'Atlas ... Quelques exceptions seront peut-être cependant accordées pour des cas particuliers. Peut-on mettre en effet Limoges et Guéret ou Tulle

sur un pied d'égalité ? Est-il bien raisonnable de vouloir évoquer les modifications du tissu industriel en quelques lignes ? De plus si la légende explique la carte, le texte apporte un complément d'informations. Or, si l'on veut que la carte soit facile à interpréter, donc simple, il peut être nécessaire d'apporter des compléments d'informations dans le texte.

3- La recherche des sources.

La réalisation de l'Atlas est l'occasion pour les membres de l'équipe de remettre à jour leurs connaissances sur le Limousin. Un soin particulier est apporté à la recherche des sources. Des chercheurs sont repartis sur le terrain, d'autres se sont plongés dans les archives ou dans les statistiques de l'INSEE et de nombreux services administratifs locaux. Des étudiants de l'Université ont été mis à contribution pour la collecte des informations, des responsables des services administratifs pour l'aide à la confection de questionnaires et la préparation des enquêtes. Malgré cela quelques portes sont restées fermées ou n'ont été qu'entrouvertes. Les spécialistes des Sciences Humaines en particulier ont conscience que quelques données leur ont échappé en raison de la mauvaise volonté, de l'indifférence, mais peut-être aussi de la crainte de certains de leurs détenteurs. Ils ne peuvent hélas que le regretter.

Quoiqu'il en soit, ce travail de longue haleine explique les délais de réalisation de l'Atlas du Limousin, trois années au moins. La confection de chaque maquette et du texte accompagnateur aura demandé de longues heures de recherches, et aura pu s'étaler sur une année, même lorsque le thème était familier à son auteur.

Mais au travail des responsables scientifiques s'ajoute en bout de chaîne celui du cartographe, du maquettiste et de l'imprimeur. Le cartographe fort heureusement embauché à plein temps par l'Université pour la réalisation de l'Atlas, secondé par une cartographe adjointe, n'en risque pas moins d'avoir de très gros problèmes pour terminer dans les délais prévus. La transcription des maquettes les plus complexes exige de lui un bon mois de travail. Aussi les responsables de l'Atlas craignent-ils de voir s'accumuler le retard dans la livraison des maquettes par leurs auteurs. Trop de cartes ont été portées à l'échéance de décembre 1992. Le cartographe risque d'être surchargé en début d'année 1993. Quant au maquettiste et à l'imprimeur, ils ne travaillent pas que pour l'Atlas du Limousin.

4 - LE FINANCEMENT, L'IMPRESSION ET LA PUBLICATION.

L'Atlas du Limousin est un atlas régional. Les concepteurs se sont donc efforcés d'impliquer les collectivités locales dans le financement et les entreprises locales dans l'impression et la publication.

1- Le financement.

Le devis dépasse 1000 KF. Un petit tiers doit être apporté par le Conseil Régional, un quart par l'Université et la Direction de la Recherche et des Etudes Doctorales, un quart par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le reste par les Conseils Généraux de la Haute Vienne et de la Corrèze, éventuellement par les Conseils Municipaux de Limoges et de Brive. Les

crédits sont en général accordés sous la forme de subventions annuelles à renouveler pendant trois ans, la programmation de l'Atlas ayant été étalée sur la période 1991, 1992 et 1993. Or les bailleurs de fonds ont du mal à s'adapter à notre rythme de travail. Pour eux, chaque année, nous aurions dû assurer le tiers des cartes. Ils comprennent difficilement que la réalisation de certaines cartes peut dépasser le cadre d'une année et surtout que les deux premières années nos dépenses auront été très inférieures aux crédits accordés. Il est donc nécessaire de leur expliquer que notre facture la plus importante sera celle de l'imprimeur.

2- L'impression.

Le choix de l'imprimeur a posé quelques problèmes. Il s'agissait de s'adresser à une entreprise régionale, mais laquelle ? Dans un premier temps, nous avons écarté toutes les entreprises situées hors de Limoges, afin d'éviter les déplacements et les frais de correspondances trop onéreux. Mais même dans une ville moyenne comme Limoges, plusieurs entreprises avaient la com-

pétence nécessaire. Nous avons donc finalement retenu l'une de celles qui travaillaient déjà avec l'Université, privilégiant ainsi tant soit peu les rapports entre les personnes. Or cette entreprise ne souhaite pas imprimer les planches au fur à mesure de leur réalisation, préférant un regroupement, gage d'une meilleure qualité de l'ouvrage.

3- La publication.

Pour la publication, nous avons la chance que les Editions Magnard aient un dépôt de manuels scolaires en Creuse. Tout naturellement, elles ont donc accepté de diffuser l'Atlas du Limousin.

Un atlas est donc un travail de "titan", dont personne n'a vraiment la maîtrise, pas même le chef du projet qui doit être à l'écoute des desiderata des différentes parties prenantes : les responsables scientifiques, les bailleurs de fonds, le cartographe, le maquettiste, l'imprimeur et l'éditeur. ■

RESUME

Des spécialistes du Limousin, pour la plupart membres de l'Université, réalisent l'Atlas de leur région. Leur objectif est de sensibiliser les Limousins à l'identité de leur milieu, d'informer les décideurs sur ses potentialités et de donner aux membres du corps enseignant, quels qu'ils soient, un outil de travail, puisque cet ouvrage fait toujours défaut à la région.

L'éventail des thèmes abordés est le plus large possible. L'Atlas est divisé en rubriques évoquant l'originalité des milieux naturels, les héritages, les hommes, les ressources, les étapes et les formes de leur mise en valeur à travers les campagnes et les villes. Il associe des cartes de synthèse en couleurs, avec des croquis, des diagrammes, des commentaires et des photographies.

Un soin particulier a été apporté à la recherche des sources. Les données statistiques disponibles à l'INSEE et dans de nombreux services administratifs locaux ont été complétées par un sérieux travail de terrain et d'enquêtes.